

MORISSET, Lucie K., *Arvida, cité industrielle. Une épopée urbaine en Amérique* (Sillery, Septentrion, 1998), 251 p.

Yannick Gendron

Volume 53, Number 3, Winter 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/005443ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/005443ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gendron, Y. (2000). Review of [MORISSET, Lucie K., *Arvida, cité industrielle. Une épopée urbaine en Amérique* (Sillery, Septentrion, 1998), 251 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 53(3), 448–449. <https://doi.org/10.7202/005443ar>

La Californie de 1849 était une contrée bien différente de la France même si les rêves les plus saugrenus pouvaient y être mis à l'épreuve avec quelque chance de succès. Raousset-Boulbon semble être un symbole remarquable de la présence des Français (les Françaises, quant à elles, avaient un plus franc succès auprès des hommes de toutes origines) en Californie durant une décennie marquée par la découverte de l'or et par les immenses efforts de minage et d'orpaillage dans cette contrée. La présence de si grandes fortunes favorisa aussi les entreprises de plus grande envergure — dans le cas de Raousset-Boulbon tout cela se termina bien mal.

LeBris offre de brèves introductions permettant une localisation aisée des documents dans la chaîne historique des événements de Californie. Il aide ainsi à mieux comprendre les efforts, les aventures et les enjeux qui se trouvaient mis en action dans cette région lointaine au milieu du XIX^e siècle.

Worthington Scranton Campus
Pennsylvania State University

ANDRÉ J. PRÉVOS

MORISSET, Lucie K., *Arvida, cité industrielle. Une épopée urbaine en Amérique* (Sillery, Septentrion, 1998), 251 p.

La naissance des villes de compagnie suscite un nombre grandissant de recherches. Lucie K. Morisset s'est penchée sur le cas d'Arvida (acronyme tiré d'ARTHUR VIning DAVis, président de l'Aluminium Company of America ou Alcoa) au Saguenay. En marge des récents travaux sur le même thème, c'est une histoire de l'architecture et de la forme urbaine qui nous est ici présentée. L'auteure suggère une lecture du paysage arvidien à partir du cadre bâti et des idées qui guident son évolution de sa naissance à 1950. Elle s'intéresse particulièrement au travail des *town planners* et à l'évolution du logement des travailleurs.

L'érection d'Arvida s'inscrit dans l'industrialisation du Saguenay, largement tributaire du potentiel hydraulique régional. Son essor, qui s'effectue en deux temps, est décrit dans six grands chapitres qui vont de la planification de la cité à sa concrétisation. Au cours de la première période, entre 1926 et 1929, les plans de la future ville, où l'Alcoa veut implanter une aluminerie, sont confiés à l'architecte new-yorkais Harry Beardslee Brainerd : une rare occasion d'imaginer une ville entière dont les seules contraintes sont géographiques. La place que prend la compagnie d'aluminium (planification, construction, gestion), sous le couvert des Arvida Works, en fait également un cas exceptionnel. Afin de mieux faire ressortir les spécificités du développement arvidien, Morisset ne ménage pas les comparaisons avec les villes de compagnies américaines comme Gary (Indiana), Pullman (Illinois) ou Hershey (Pennsylvanie) ainsi que les autres villes érigées par l'Alcoa : Alcoa (Tennessee) et Badin (Caroline du Nord). Dans la seconde période, qui s'échelonne entre 1936 et 1950, après un court intermède et le désengagement partiel de la compagnie, la Commission d'urbanisme prend le relais et doit

gérer l'expansion qu'entraîne la guerre : la ville est propulsée dans l'ère de la banlieue. Les difficultés rencontrées (crise, grèves) et les différentes visions qui ont accompagné l'évolution d'Arvida modèrent le prestigieux projet de « métropole ». Néanmoins, les grands principes qui ont mené à l'élaboration du plan de Brainerd et l'image de marque de la compagnie à travers l'aménagement et les usages multiples de l'aluminium sont toujours visibles.

Morisset a bien mis à contribution tout le matériel graphique associé au développement de la ville (photographies, plans, croquis) pour nous raconter la morphogenèse d'Arvida. Cependant, on aurait aimé que l'auteure fasse le regroupement de certaines données en tableaux (démographiques, économiques, etc.), ce qui aurait permis de mettre en relief les spectaculaires travaux arvidiens par rapport aux autres chantiers du Saguenay. On regrette aussi qu'il n'y ait pas eu de plan schématique de la ville auquel le lecteur aurait pu se référer au besoin, les reproductions des cartes d'époque étant moins précises et d'un format peu lisible. Au total, le cas d'Arvida se prêtait particulièrement bien à une approche architecturale, car son développement est circonscrit dans le temps et il est fort bien documenté. Le mérite revient à l'auteure d'avoir su en tirer parti pour nous offrir une synthèse qui s'ouvre sur l'urbanisme, ainsi que sur l'histoire économique et institutionnelle en Amérique.